

Orchestre national de Lyon
Ben Glassberg

Camille Pépin
Les Eaux célestes



En 2019, je travaillais pour la première fois avec l'Orchestre national de Lyon qui m'avait commandé *Laniakea*. D'emblée, j'avais senti une connexion rare avec ses musiciens. Le hasard fait bien les choses puisqu'il nous a réunis plusieurs fois depuis : d'abord aux Victoires de la Musique Classique puis au concours de direction d'orchestre de Besançon. Cette relation privilégiée nous a permis de tisser des liens musicaux réels mais aussi humains. J'apprends énormément grâce à eux puisque je les sollicite souvent pour peaufiner mes partitions. C'est donc naturellement que je pensais à eux pour graver ce premier album orchestral.

Ce programme est le fruit de ces rencontres et d'un travail sur les couleurs et espaces célestes à l'orchestre s'étalant sur quatre ans. Ce fil conducteur ayant nourri mon imaginaire se déploie sur cinq œuvres aux formations différentes, de l'orchestre de chambre au grand orchestre, en passant par un ensemble de douze musiciens. Elles m'ont permis d'explorer la spatialisation, le *morphing*, des jeux de résonance entre orchestre et solistes ou l'utilisation de modes de jeux inédits chez moi. Cela se traduit notamment par un *instrumentarium* particulier avec la prépondérance de timbres célestes et de talents que je souhaitais mettre en valeur parmi les musiciens : vibrapone, cloches diverses, crotales, gongs, percussions avec archet, timbales, harpe, et bien sûr le célesta.

La musique orchestrale m'a toujours fascinée. Lors que j'étais enfant, j'allais écouter les

répétitions de l'orchestre du conservatoire, me pliant en huit pour trouver une petite place entre les pupitres. Immagée dans le son, je voulais en comprendre le fonctionnement avec une soif dévorante et je m'émerveillais de toutes ces possibilités de couleurs. Vingt ans après, j'écoute toujours l'orchestre avec le même émerveillement !

Aux Confins de l'orage pour grand orchestre symphonique (2021)

Trois phénomènes transitoires lumineux précédant l'orage m'ont inspiré cette œuvre. Ils ont lieu en haute atmosphère et étant invisibles depuis la Terre, j'ai imaginé des couleurs orchestrales propres à chacun. Les *Sphères jaune-orange* sont des disques de lumière se propageant dans l'espace en cercles concentriques. Nés d'un impact électromagnétique dans la ionosphère, ils changent de couleur durant leur propagation en passant du jaune à l'orangé. Cette transformation s'opère par le transfert d'accords-sphères d'un pupitre à l'autre. Si l'attaque est donnée aux claviers (harpe, célesta, vibrapone), leur résonance se fait dans les vents et se prolonge au quatuor à cordes soliste au-devant de l'orchestre. Circulant ainsi, ils semblent planer sur un tapis de cordes céleste et immobile. Sept accord-sphères égrenent les notes du motif fondateur de l'ouvrage dans ce mouvement lent. Dans cette couche de l'atmosphère la plus éloignée de nous, la lumière scintillante est surtout fragile. Elle vacille. Une nappe gronde.

D'un agrégat tonitruant naissent les *Sylphes rouges*, plus bas dans la mésosphère. Ce sont des filaments liquides et incandescents s'écoulant vers la Terre et se résolvant en volutes lumineuses au rouge intense. Joués par les bois aigus, ils ne s'arrêtent jamais malgré les déflagrations présageant l'orage (timbales, grosse caisse, vents graves). Cuivres et cordes font entendre en alternance les accord-sphères jusqu'à s'unir pour s'embraser en un moment plus lyrique. Le ciel rougeois encore un peu avant de s'apaiser. Le dernier mouvement souvre par un épisode froid et venteux nous emmenant vers la stratosphère. C'est dans cette strate de l'atmosphère la plus proche de nous que fusent à une vitesse hallucinante les *Jets bleus*. Ces traits de lumière aussi brefs que rapides sont joués par les bois teintés de l'éclat des claviers. Avant le déchainement, apparaît un moment suspendu et cosmique. Le cor y reprend le motif mélodique des accord-sphères dont la résonance se propage dans les bois puis les cordes avec sourdine. La matière gonfle et s'étend à tous les cuivres, exposant une dernière fois ces sept notes en un choral éclaté et rayonnant. Puis, avec une certaine urgence, les fulgurants jets bleus reprennent leur course effrénée. Plus ils se rapprochent de la Terre, plus le son se fait abrupt et sec. Enfin, un dernier grondement tumultueux, un ultime coup de tonnerre : c'est l'orage.

Les Eaux célestes pour orchestre symphonique (2022)

L'œuvre s'inspire d'une légende chinoise très ancienne et se découpe en quatre moments. La princesse Orihime tisse les nuages afin de créer des vêtements pour les dieux. Le bouvier des étoiles Hikoboshi garde les vaches laitières pour nourrir le royaume céleste. Tombant éperdument amoureux, ils délaissent leurs tâches respectives. Les vaches s'égarent. Les dieux attendent en vain leurs vêtements.

Tisser les nuages

Débutant avec des sonorités impalpables et floues (déphasage des cordes, nuages d'harmoniques de cordes se déplaçant, percussions avec archet), cet épisode devient plus mécanique (traits filants des bois et des claviers) tandis que la princesse tisse.

La Séparation

La matière se dérègle, le dieu du ciel décidant de séparer les amants en plaçant entre eux une grande rivière céleste, la Voie Lactée. Des nuages de bois et cuivres gonflent jusqu'au premier climax symbolisant le déchirement ressenti par les amants.

Les Larmes perlées

Il leur est finalement accordé de se retrouver une fois par an le septième jour du septième mois. Ne sachant comment traverser les Eaux célestes, la princesse est désespérée. Ses larmes de lumière (harpe, célesta) perlent

délicatement sur la texture fragile et vaporeuse des nuages (harmoniques de cordes).

Le Pont des ailes

Mais une nuée d'oiseaux décide d'aider le couple. Avec leurs ailes, ils forment un pont au-dessus de la rivière et leur permettent de se retrouver. Les claviers déphasés (vibraphone, marimba, célesta) nous emmènent jusqu'au climax final, célébrant les retrouvailles des amants.

Deux motifs mélodiques sont utilisés : le premier rappelle *Nuages* de Debussy et représente la tisserande des nuages ; le second, pentatonique, représente le bouvier. Pour illustrer orchestralement cette légende, vibraphone, crotales et cloches de vaches joués avec archet créent une texture floue et nuageuse. Les cordes se meuvent dans l'espace comme un brouillard impalpable. Cloches tubulaires, de vache avec baguette et marimba, avec leurs sonorités plus concrètes, sont associées à Hikoboshi. Gongs, cymbale chinoise et célesta dans le grave apportent une teinte asiatique. Les bois sont quant à eux aquatiques et virtuoses avec leurs traits filés.

Avant les clartés de l'aurore pour ensemble de douze musiciens (2020)

Si la spatialisation stéréo permet la circulation des éléments, elle est aussi le procédé orchestral permettant de créer le halo sonore permanent et caractéristique de l'œuvre. Grâce au *morphing*, le matériau change

imperceptiblement de distribution par des jeux de textures et de résonance, exigeant des relais subtils entre les musiciens. Nous sommes ainsi immergés dans le brouillard mouvant de l'aube naissante. C'est ce que m'a inspiré le quatrain extrait d'un chant tatar de Pouchkine et qui structure la pièce en quatre moments.

Ainsi la lune sur la rose

C'est sur un paysage désolé, froid et enneigé que s'ouvre l'œuvre. Les cuivres entonnent les notes fondatrices de l'ouvrage en un choral éclaté, embrumées par le tuilage des cordes et clarinettes frissonnantes (brouillages d'harmoniques, *flatterzunge*). Tout n'est que brouillard et fragilité. Dans la résonance des cors, la couleur changeante des trompettes renforce l'instabilité de la lumière précédant l'aurore. S'ouvrant et se fermant grâce à la sourdine *harmon*, elle évoque les hésitations d'une rose avant l'éclosion.

Que la pluie alourdit encore

L'appel scandé des cuivres lancent la deuxième section. Clarinettes et vibraphone se joignent à eux sur un motif en hommage à *Petroushka* de Stravinsky. Déphasés, cors et trompettes éclatent en une transe hypnotique célébrant la pluie. Les gouttes *staccato* des cors se synchronisent et ce motif reichien voyage de pupitre en pupitre, s'atténuant chaque fois, pour laisser naître un solo de violoncelle.

Répond sa lueur mystique

Le retour planant des violons, les lumineuses envolées des clarinettes et vibraphone se fondent peu à peu dans le tapis nébuleux des claviers. Les cors bouchés prennent une teinte mélancolique.

Avant les clartés de l'aurore

Les cordes s'entremêlent aux claviers pour créer une texture magique et flottante qui, gonflant puis disparaissant, permet aux trompettes de déployer leur chant. Elle laisse entrevoir - même si l'œuvre se referme dans la froideur nocturne - la possibilité d'une aurore.

Laniakea pour orchestre symphonique (2019)

Laniakea est un superamas de galaxies comptant parmi les plus grandes structures de l'Univers. Découvert en 2014 à Hawaï par l'astrophysicienne lyonnaise Hélène Courtois, il signifie « paradis céleste incommensurable ». Ses galaxies convergent vers un même point appelé le Grand Attracteur, créant des courants dont toute la matière se déverse à la vitesse folle de 630 km/s au même endroit, comme au cœur d'une vallée. Ce vaste horizon est une source d'inspiration foisonnante de couleurs. J'ai d'ailleurs imaginé l'œuvre comme une fresque cosmique dans laquelle je donne un rôle important aux timbales, synonymes d'intensité et d'espace au sein de l'orchestre. Majestueuse, l'introduction présente son motif aux cloches et cuivres sur un roulement de timbales, les cordes constituant un puissant mur du son.

Puis les bois devenant liquides se fondent dans les cordes et les cuivres se dissolvent. Au début de la première section, vibraphone et violons en stéréo s'ajoutent pour créer une texture vibrante. De fines particules lumineuses percent dans l'immensité du ciel aux hautbois, glockenspiel et harmoniques de cordes. Un nouveau motif tournoyant aux altos amène un épisode hypnotique. Nous voici plongés dans un tourbillon vertigineux duquel ressort le motif initial de l'œuvre aux cors et cloches tubulaires. Le motif tournoyant contaminera les bois qui ne cesseront de s'agiter à grande vitesse sur le chant planant des cordes. L'apparition d'un *glissando* intrigant aux trombones rompt le discours. L'énergie rythmique faiblit. La texture devient plus nébuleuse. Le mystérieux demi-ton glissé aux cors est repris en harmoniques chez les cordes et plaintif chez les bois. En un moment suspendu, ce glissement de matière happée par le vide évoque le mystère du Grand Attracteur. Par contraste avec cette texture grondante, des particules lumineuses s'écoulent des bois. Elles semblent flotter dans cette immensité. En apesanteur, les cuivres font leur retour sur le motif initial de l'œuvre avec des jeux de sourdines (*plunger, wha-wha*). Leurs impulsions déclenchent des nuées de vent stellaire dans les bois. Transformé en boucle répétitive, le motif principal voyage entre différents pupitres et crée un ballet étourdissant de particules. Après l'embrassement du *tutti*, un roulement de timbales nous ramène au caractère premier de l'œuvre. Cette coda nous rappelle que nous ne pouvons appréhender l'horizon céleste si

vaste qu'est *Laniakea*. Au loin, la matière se désagrège et se perd dans l'infinité de l'espace.

La Source d'Yggdrasil pour
orchestre symphonique (2018)

Yggdrasil est l'arbre-monde de la mythologie scandinave. À sa source prennent naissance trois racines. Hel - monde souterrain des morts - est nimbé d'un brouillard glaçant. Dans Asgard - monde du ciel et des dieux - une eau sacrée et nacrée se condense en rosée. Midgard, véritable terre du milieu entre ces deux mondes, abrite une espèce créée par les dieux mais destinée à mourir : les hommes. Elle est le lieu d'épisodes nerveux. Cet arbre cosmique et pilier de l'Univers contribue à maintenir l'équilibre entre ces mondes, entre les forces de vie et les puissances destructrices qu'il héberge. Cela se traduit par des moments contrastés correspondant à chacun d'entre eux et qui s'engendrent les uns les autres par transformation organique.

In 2019, I worked for the first time with the Orchestre National de Lyon, which had commissioned *Laniakea*. From the start, I felt a rare connection with its musicians. As chance would have it, we have been reunited several times since then: first at the Victoires de la Musique Classique and then at the Besançon conducting competition. This special relationship has enabled us to forge real musical and human links. I learn a great deal from them, as I often ask their advice when polishing my

scores. So it was natural for me to think of them to record this first orchestral album. This programme is the fruit of these encounters and of work on colours and celestial spaces with the orchestra over four years. This guiding thread that fed my imagination is spread over five works for different formations, from chamber orchestra to large orchestra, including an ensemble of twelve musicians. They have allowed me to explore spatialization, *morphing*, plays on resonance between orchestra and soloists, and the use of new playing modes. This translates into a particular *instrumentarium* with the preponderance of celestial timbres and particular talents that I wanted to highlight among the musicians: vibraphone, various bells, crotales, gongs, bowed percussion, timpani, harp, and of course the celesta.

Orchestral music has always fascinated me. When I was a child, I used to go and listen to the conservatory orchestra rehearsals, twisting myself into a figure of eight to squeeze myself between the music stands. Immersed in the sound, I felt a devouring thirst to understand how it all worked, and I marvelled at all the possibilities of colour. Twenty years later, I still listen to the orchestra with the same wonder!

Aux Confins de l'orage for large
symphony orchestra (2021)

This work was inspired by three transient luminous phenomena preceding a storm.

They take place in the upper atmosphere and are invisible from the Earth, so I imagined orchestral colours specific to each one. The *Yellow-Orange Spheres* are discs of light propagating in space in concentric circles. Born from an electromagnetic impact in the ionosphere, they change colour during their propagation from yellow to orange. This transformation takes place in the music via the transfer of chord-spheres from one instrument to another. The attack is given to the keyboards (harp, celesta, vibraphone), while their resonance is in the winds, extending to the solo string quartet at the front of the orchestra. Circulating in this way, they seem to hover on a celestial and immobile carpet of strings. Seven chord-spheres sound the notes of the work's basic motif in this slow movement. In this layer of the atmosphere furthest from us, the scintillating light is above all fragile. It flickers. The layer rumbles. From a thundering aggregate come the *Red Sprites*, further down in the mesosphere. They are liquid, incandescent filaments flowing towards the Earth and resolving into luminous, intense red volutes. Played by the high-pitched woodwinds, they never stop despite the explosions that presage a storm (timpani, bass drum, low winds). Brass and strings alternate in their chord-spheres until they come together to ignite in a more lyrical moment. The sky glows a little more before calming down. The last movement opens with a cold and windy episode taking us to the stratosphere. It is in this layer of the atmosphere closest to us that the *Blue Jets* shoot out at an astonishing speed. These brief and rapid streaks of light are played

by the woodwinds tinged with the brilliance of the keyboards. Before the outburst, a suspended, cosmic moment appears. The horn takes up the melodic motif of the chord-spheres whose resonance spreads through the woodwinds and then the strings with a muted sound. The material swells and spreads to all the brass instruments, exposing these seven notes one last time in a bursting, radiant chorale. Then, with a certain urgency, the dazzling blue jets resume their frantic course. The closer they get to the Earth, the more abrupt and dry the sound becomes. Finally, a last tumultuous rumble, a final thunderclap: it's the storm.

Les Eaux célestes for symphony orchestra (2022)

This work is based on an ancient Chinese legend and is divided into four parts. The princess Orihime weaves the clouds to create clothes for the gods. The star herdsman Hikoboshi herds milch cows to feed the celestial kingdom. Falling madly in love with each other, they both abandon their respective tasks. The cows go astray. The gods wait in vain for their clothes.

Weaving the clouds

Beginning with impalpable and blurred sounds (phasing of strings, clouds of shifting string harmonics, bowed percussion), this episode becomes more mechanical (stringing of woodwinds and keyboards) as the princess weaves.

The Separation

Matter is disrupted, the sky god deciding to separate the lovers by placing a great celestial river, the Milky Way, between them. Clouds of wood and brass swell to the first climax symbolising the lovers' heartbreak.

The Pearly Tears

They are finally permitted to meet once a year on the seventh day of the seventh month. Not knowing how to cross the Celestial Waters, the princess is distraught. Her tears of light (harp, celesta) gently bead on the fragile and vaporous texture of the clouds (string harmonics).

The Bridge of wings

But a flock of birds decides to help the couple. With their wings, they form a bridge over the river and allow them to meet again. The out-of-phase keyboards (vibraphone, marimba, celesta) lead us to the final climax, celebrating the lovers' reunion.

Two melodic motifs are used: the first is reminiscent of Debussy's *Nuages* and represents the cloud weaver; the second, pentatonic, represents the cowherd. To illustrate this legend orchestrally, vibraphone, crotales and cowbells played with a bow create a hazy, cloudy texture. The strings move through space like an impalpable mist. Tubular bells, cowbells with sticks and marimba, with their more concrete sounds, are associated with Hikoboshi. Gongs, Chinese cymbals and celesta in the low register bring an Asian tinge. The

woodwinds are aquatic and virtuoso with their spun lines.

Avant les clartés de l'aurore for ensemble of twelve musicians (2020)

Even as stereo spatialisation allows different elements to circulate, it is also the orchestral process that creates the permanent sound halo characteristic of the work. Thanks to *morphing*, the musical material imperceptibly changes its distribution through a constant play on textures and resonance, requiring subtle relays between the musicians. In this way, we are immersed in the shifting fog of the breaking dawn. This is what was inspired in me by a quatrain from a Tatar song by Pushkin, which structures the piece in four moments.

Thus the moon on the rose

The work opens with a desolate, cold and snowy landscape. The brass instruments intone the founding notes of the work in a shattered chorale, misted by the overlaps of the shivering strings and clarinets (harmonic scrambling, *flatterzungue*). All is fog and fragility. In the resonance of the horns, the changing colour of the trumpets reinforces the instability of the light preceding the dawn. Opening and closing thanks to the *harmon* mute, it evokes the hesitations of a rose before it blooms.

Made heavier by the rain

The rhythmic call of the brass instruments launches the second section. Clarinets and vibraphone join

them in a motif that pays homage to Stravinsky's *Petrushka*. Out of phase, horns and trumpets burst into a hypnotic trance celebrating the rain. The *staccato* drops of the horns synchronise and this Reichian motif travels from section to section, fading each time, until it resolves in a cello solo.

Spreads its mystical glow

The soaring return of the violins, the luminous flights of the clarinets and vibraphone gradually melt into the nebulous carpet of the keyboards. The stopped horns take on a melancholic hue.

Before the light of dawn

The strings intermingle with the keyboards to create a magical, floating texture that swells and then disappears, allowing the trumpets to unfold their song. Even if the work closes in the chill of the night, it gives a glimpse of the possibility of dawn.

Laniakea for symphony orchestra (2019)

Laniakea is a supercluster of galaxies that is among the largest structures in the universe. Discovered in 2014 in Hawaii by the Lyon-based astrophysicist Hélène Courtois, the name means "immeasurable celestial paradise". Its galaxies are all converging towards a single point called the Great Attractor, which creates currents along which all matter pours to the same point at the wild speed of 630 km/s, as if to the heart of a valley. This vast horizon is a source of inspiration full of colours. I have also imagined

the work as a cosmic fresco in which I give an important role to the timpani, synonymous with intensity and space within the orchestra. The majestic introduction presents the motif via the bells and brasses over a timpani roll, with the strings forming a powerful wall of sound. Then the woodwinds become liquid and melt into the strings, while the brasses dissolve. At the beginning of the first section, vibraphone and violins in stereo enter, creating a vibrant texture. Fine particles of light pierce the vastness of the sky in the sound of oboes, glockenspiel and string harmonics. A new swirling motif in the violas brings in a hypnotic episode. We are plunged into a dizzying whirlpool from which the work's initial motif emerges in the horns and tubular bells. The swirling motif contaminates the woodwinds, which continue to move at high speed against the soaring song of the strings. The appearance of an intriguing *glissando* in the trombones breaks the discourse. The rhythmic energy wanes. The texture becomes more nebulous. The mysterious half-tone slipped into the horns is taken up in harmonics by the strings, and plaintively by the woodwinds. In a suspended moment, this slippage of matter caught in the void evokes the mystery of the Great Attractor. In contrast to this rumbling texture, luminous particles flow from the woodwinds. They seem to float in this immensity. In weightlessness, the brasses return to the initial motif of the work with a play on the mutes (*plunger, wha-wha*). Their impulses trigger clouds of stellar wind in the woodwinds.

Transformed into a repetitive loop, the main motif travels between different instruments and creates a dizzying ballet of particles. After the blaze of the *tutti*, a roll of the timpani brings us back to the original character of the work. This coda reminds us that we cannot grasp the vast celestial horizon that is *Laniakea*. At that distance, matter disintegrates and is lost in the infinity of space.

La Source d'Yggdrasil for
symphony orchestra (2018)

Yggdrasil is the world-tree of Scandinavian mythology. From its source come three roots. Hel - the underworld of the dead - is shrouded in a chilling fog. In Asgard - the world of the sky and the gods - sacred, pearly water condenses into dew. Midgard, the middle land between these two worlds, is home to a species created by the gods but destined to die: humans. It is the scene of nervous episodes. This cosmic tree and pillar of the Universe contributes to maintaining the balance between these worlds, between the forces of life and the destructive powers it harbours. This translates into contrasting moments corresponding to each of them which generate each other through organic transformation.

- *Camille Pépin*



Camille Pépin

Née en 1990 à Amiens, Camille Pépin est l'une des compositrices les plus prestigieuses de sa génération. Au carrefour de l'impressionnisme français et du courant répétitif américain, son univers sonore personnel trouve son inspiration dans la nature ou la peinture.

L'art de la couleur s'y exprime avec autant de science de l'orchestration que d'imagination poétique.

Sa musique est interprétée par de nombreux orchestres (BBC Symphony Orchestra, Frankfurt Radio Symphony, Sydney Symphony Orchestra, Houston Symphony Orchestra, Toronto Symphony Orchestra, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre national de France, Orchestre national de Lyon, Orchestre du Capitole de Toulouse) sous la direction de chefs de d'orchestre tel-le-s qu'Alain Altinoglu, Mikko Franck, Fabien Gabel, Ben Glassberg, Leonard Slatkin, Arie van Beek et Simone Young.

Lauréate du concours de composition Île de Créations en 2015, elle reçoit la même année un Grand Prix Sacem puis un Prix de l'Académie des Beaux-Arts en 2017. L'année suivante, elle figure parmi les 30 Éclaireurs de Vanity Fair. En 2020, elle est compositrice de l'année aux Victoires de la Musique Classique. Elle est nommée Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2022. Son premier album paru chez NoMadMusic en 2019 est unanimement salué par la presse.

Après des études aux Conservatoire à Rayonnement Régional d'Amiens et Paris, elle obtient cinq premiers prix au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Elle apprend notamment auprès des compositeurs Guillaume Connesson, Marc-André Dalbavie et Thierry Escaich, s'inscrivant ainsi dans une lignée française.

De 2018 à 2019, Camille est compositrice en résidence avec l'Orchestre de Picardie puis au festival international de musique de Besançon de 2019 à 2021.

Born in 1990 in Amiens, Camille Pépin is one of the most prestigious composers of her generation. At the crossroads of French impressionism and the American minimalist music, her personal sound universe finds its inspiration in nature and painting. The art of colour is expressed using the science of orchestration and poetic imagination in equal measure.

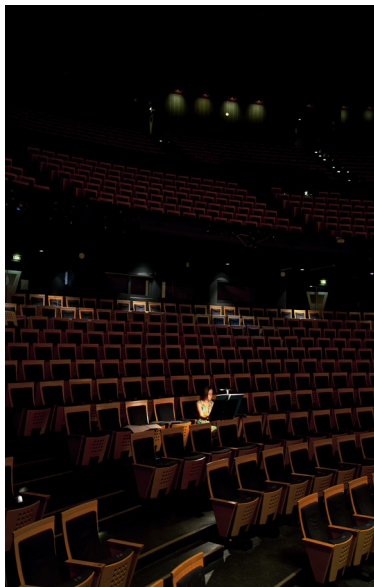
Her music has been performed by numerous orchestras (BBC Symphony Orchestra, Frankfurt Radio Symphony, Sydney Symphony Orchestra, Houston Symphony Orchestra, Toronto Symphony Orchestra, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre national de France, Orchestre national de Lyon, Orchestre du Capitole de Toulouse) under the direction of conductors such as Alain Altinoglu, Mikko

Franck, Fabien Gabel, Ben Glassberg, Leonard Slatkin, Arie van Beek and Simone Young.

Winner of the Île de Créations composition competition in 2015, she received a Grand Prix Sacem the same year and a Prix de l'Académie des Beaux-Arts in 2017. The following year, she was named one of the 30 under 30 by Vanity Fair. Pathfinders. In 2020, she was named Composer of the Year at the Victoires de la Musique Classique. In 2022, she was named Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Her first album released by NoMadMusic in 2019 was unanimously acclaimed by the press.

After studying at the Conservatoire à Rayonnement Régional in Amiens and Paris, she went on to obtain five first prizes at the Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse in Paris, where she studied with the composers Guillaume Connesson, Marc-André Dalbavie and Thierry Escaich, thus becoming part of a French lineage.

From 2018 to 2019, Camille is composer in residence with the Orchestre de Picardie and then at the Besançon International Music Festival from 2019 to 2021.



Orchestre national de Lyon

Fort de 104 musiciens permanents, l'Orchestre national de Lyon (ONL) a pour directeur musical Nikolaj Szeps-Znaider depuis septembre 2020. Héritier de la Société des Grands Concerts de Lyon, fondée en 1905 par Georges Martin Witkowski, l'ONL est devenu permanent en 1969. Après Louis Frémaux (1969-1971), il a eu pour directeurs musicaux Serge Baudo (1971-1987), Emmanuel Krivine (1987-2000), David Robertson (2000-2004), Jun Märkl (2005-2011) et Leonard Slatkin (2011-2017), aujourd'hui directeur musical honoraire. L'ONL a le privilège de répéter et jouer dans une salle qui lui est dédiée, l'Auditorium de Lyon (2100 places).

L'ONL explore un vaste répertoire, du XVIII^e siècle à nos jours. La richesse de son répertoire se reflète dans une vaste discographie, publiée notamment chez Naxos. Pionnier dans le domaine des ciné-concerts, il a enregistré la bande originale du film d'Alexandre Astier *Kaamelott : Premier Volet*. Il s'implique en outre de manière ambitieuse dans les actions pédagogiques et la médiation. Premier orchestre symphonique européen à s'être produit en Chine, en 1979, l'ONL a joué ces dernières années dans les principales métropoles d'Allemagne (Philharmonie de Berlin, Leipzig, Munich...), de Chine (Pékin, Shanghai, Guangzhou...) et de Russie (Moscou, Saint-Petersbourg, Iékatérinbourg...).

L'AO (Auditorium-Orchestre national de Lyon) a rejoint en mars 2022 le prestigieux réseau ECHO (European Concert Hall Organisation) qui réunit 23 grandes salles de concert de 13 pays européens afin de partager des réflexions et des initiatives communes sur les enjeux majeurs du secteur musical. L'AO est un établissement de la Ville de Lyon, subventionné par l'État.

Since September 2020, Nikolaj Szeps-Znaider has been the conductor of the Orchestre National de Lyon and its 104 permanent members. Heir to the Société des Grands Concerts de Lyon, founded in 1905 by Georges Martin Witkowski, the ONL became permanent in 1969. Following Louis Frémaux (1969-1971), it has been successively conducted by Serge Baudo (1971-1987), Emmanuel Krivine (1987-2000), David Robertson (2000-2004), Jun Märkl (2005-2011) and Leonard Slatkin (2011-2017), who is now Honorary Music Director. The ONL has the privilege of rehearsing and performing in its own concert hall, the Lyon Auditorium (2100 seats).

The ONL explores a vast repertoire ranging from the 18th century to the present day. The richness of its repertoire is reflected in an extensive discography, largely under the Naxos label. A pioneer in the field of film-concerts, it recorded the original soundtrack of Alexandre Astier's film *Kaamelott: Premier*

Volet. It is also involved in a number of ambitious educational and outreach activities.

The ONL was the first European symphony orchestra to perform in China, in 1979, and in recent years it has played in the main cities of Germany (Berlin Philharmonic, Leipzig, Munich, etc.), China (Beijing, Shanghai, Guangzhou, etc.) and Russia (Moscow, Saint Petersburg, Ekaterinburg, etc.).

In March 2022, the Auditorium-Orchestre national de Lyon joined the prestigious ECHO (European Concert Hall Organisation) network, which brings together 23 major concert halls from 13 European countries to share thoughts and joint initiatives on major issues in the music sector. The Auditorium-Orchestre national de Lyon is an establishment of the City of Lyon, subsidised by the State.



© Claire Gaby

Ben Glassberg

Chef invité associé de l'Orchestre national de Lyon
Associate Guest Conductor of the Orchestre National de Lyon

Diplômé en musique de l'Université de Cambridge, Ben Glassberg a étudié la direction d'orchestre à la Royal Academy of Music de Londres.



Il n'a que 23 ans lorsqu'il remporte en 2017 le grand prix du 55e Concours international de jeunes chefs d'orchestre de Besançon, décerné par un jury présidé par Leonard Slatkin. Il remporte en outre les deux prix spéciaux : le prix du public et le « coup de cœur de l'orchestre » de la part de l'Orchestre national de Lyon, qui se prêtait à la finale. L'ONL a eu ensuite à cœur d'accompagner le jeune chef anglais dans l'essor de cette carrière prometteuse. Après une série de premiers concerts, il a créé pour lui le titre de « chef invité associé », qui se traduit dans une collaboration étroite depuis 2019-2020.

C'est en décembre 2018, lors d'un concert au programme 100 % russe, qu'a lieu la rencontre entre le chef prodige et l'Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie. Ils interprètent la Cinquième Symphonie de Tchaïkovski et le Troisième Concerto pour piano de Rachmaninov avec Andreï Korobeïnikov. Ben Glassberg est nommé en 2020 directeur musical de l'Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie. Il est également premier chef invité de la Volksoper de Vienne.

De 2019 à 2021, Ben Glassberg a occupé les fonctions de chef principal du Glyndebourne Touring Opera. Il a collaboré en outre avec l'Orchestre philharmonique royal de Londres, l'Orchestre philharmonique de Radio France,

la Deutsche Radio Philharmonie, l'Orchestre symphonique de Saint-Petersbourg, l'Orchestre symphonique de Détroit, l'Orchestre symphonique de la Radio suédoise, l'Orchestre philharmonique royal de Liverpool. À la scène, il a dirigé notamment la trilogie Mozart/Da Ponte et une nouvelle production du Tour décrou de Benjamin Britten au Théâtre royal de la Monnaie (Bruxelles).

A graduate in music from Cambridge University, Ben Glassberg studied conducting at the Royal Academy of Music in London.

He was only 23 years old when he won the Grand Prize of the 55th Besançon International Competition for Young Conductors in 2017, awarded by a jury chaired by Leonard Slatkin. He also won the two special prizes: the Audience Prize and the "coup de coeur de l'orchestre" from the Orchestre national de Lyon, which took part in the final. The ONL was then keen to accompany this young British conductor in the development of his promising career. After a first series of concerts, it created and awarded him the title of "associate guest conductor", which has become a close collaboration since 2019/2020.

It was in December 2018, during a concert with an all-Russian programme, that the young prodigy conductor and the Rouen

Normandy Opera Orchestra first met, for a performance of Tchaikovsky's Fifth Symphony and Rachmaninov's Third Piano Concerto with Andrei Korobeinikov. Ben Glassberg was appointed Music Director of the Rouen Normandy Opera Orchestra in 2020. He is also Principal Guest Conductor of the Vienna Volksoper.

From 2019 to 2021, Ben Glassberg was Principal Conductor of the Glyndebourne Touring Opera. In addition, he has worked with the Royal Philharmonic Orchestra in London, Radio France Philharmonic Orchestra, Deutsche Radio Philharmonie, St Petersburg Symphony Orchestra, Detroit Symphony Orchestra, Swedish Radio Symphony Orchestra, Royal Liverpool Philharmonic Orchestra. On stage, he has conducted the Mozart/ Da Ponte trilogy and a new production of Benjamin Britten's The Turn of the SCrew at the Théâtre Royal de la Monnaie (Brussels).



Crédits :

Camille Pépin - Aux Confins de l'orage
pour grand orchestre symphonique
© 2021 Gérard Billaudot Editeur

Camille Pépin - Les Eaux célestes
pour orchestre symphonique
© 2022 Gérard Billaudot Editeur

Camille Pépin - Avant les clartés de l'aurore
pour ensemble de douze musiciens
© 2020 Gérard Billaudot Editeur

Camille Pépin - Laniakea pour
orchestre symphonique
© 2019 Éditions Jobert

Camille Pépin - La Source d'Yggdrasil
pour orchestre symphonique
© 2018 Éditions Jobert

Remerciements :

À Ronald Vermeulen et Aline Sam-Giao pour leur confiance

À toute l'équipe de production de l'Orchestre national de Lyon pour leur accueil et leur gentillesse

À Yannis pour sa disponibilité et sa bonne humeur

À Capucine pour ses photos magnifiques et son humour

À la Fondation Salabert

Aux Éditions Billaudot et tout particulièrement à Christophe Dardenne, le meilleur éditeur du monde

À Clément Gariel, pour son travail remarquable et sa fidélité depuis notre premier album

À Ben Glassberg pour son enthousiasme et son endurance à toute épreuve

Et, last but not least, aux merveilleux musiciens de l'Orchestre national de Lyon pour leur investissement, leur bienveillance, leur proximité ; mention spéciale à ceux que je harcèle de questions pour mes partitions : Pierre, Adrien, F-X, Charlie et Guillaume D.

Avec le soutien de la Fondation Francis et Mica Salabert.

La Fondation Francis et Mica Salabert a été créée en 1981 par Madame Mica Salabert et présidée par les compositeurs Marcel Landowski jusqu'en 1999, René Koering et depuis 2003 Michel Decoust, ses missions étant de défendre le patrimoine musical français et universel, la recherche ainsi que la création musicale.

Dans cette perspective, elle soutient des actions pérennes, distribue des prix de compositions et participe à une politique de commandes musicales internationales ainsi qu'à l'édition de monographies et d'écrits liées aux problématiques musicales du XX^e et XXI^e siècles. Elle administre également les publications de la collection Musica Gallica.

La Fondation participe ainsi à la sauvegarde du patrimoine, et reste particulièrement attentive aux dialogues entre l'écriture et ses expressions sonores.

www.fondation-salabert.org

Orchestre national de Lyon | Ben Glassberg

Camille Pépin : Les Eaux célestes

01-03	Aux Confins de l'orage <i>I. Sphères jaune-orange</i> <i>II. Sylphes rouges</i> <i>III. Jets bleus</i>	15:23
04-07	Les Eaux célestes <i>Tisser les nuages</i> <i>La Séparation</i> <i>Les Larmes perlées</i> <i>Le Pont des ailes</i>	08:43
08-11	Avant les clartés de l'aurore <i>Ainsi la lune sur la rose</i> <i>Que la pluie alourdit encore</i> <i>Répand sa lueur mystique</i> <i>Avant les clartés de l'aurore</i>	11:10
12	Laniakea	15:16
13	La Source d'Yggdrasil	13:30
	Total timing	64:02

Executive Producer: Clothilde Chalot
Recording Producer & Engineer: Clément Gariel, assisted by Hannelore Guittet
Label manager: Hannelore Guittet

Recorded at the Auditorium de Lyon,
August 2022
Photographer: Capucine de Chocqueuse
Graphic design: Tatiana Villey

